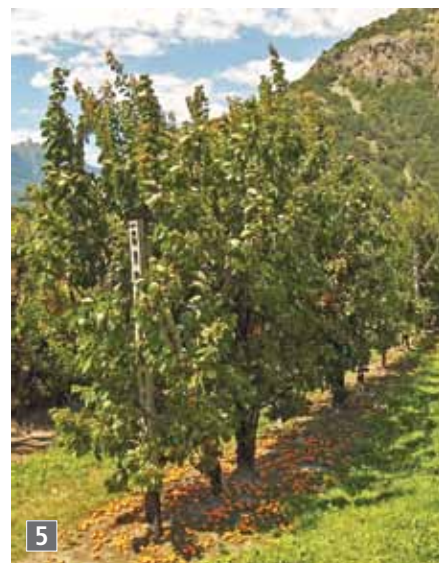


Enroulement chlorotique de l'abricotier (ECA)

Candidatus phytoplasma prunorum (European Stone Fruit Yellow's ESFY; synonymes: ECA, dépérissement de l'abricotier)
Santiago Schaerer et Markus Bünter

Symptômes

- Le **débourrement précoce** (fig. 1), soit l'émergence prématurée des feuilles en fin d'hiver (dormance écourtée), est un symptôme visuel considéré comme relativement fiable dans des pays comme la France. En Suisse, cette anomalie, de nature sporadique et plutôt rare, ne permet pas de poser un diagnostic sûr.
- Le symptôme qui donne son nom à la maladie concerne les **feuilles: petites, chlorotiques et enroulées** en forme de cône (fig. 2). Il faut toujours comparer les feuilles malades avec celles provenant d'un arbre sain.
- La **chute précoce des feuilles** paraît liée au porte-greffe (de type prunier; fig. 3).
- La **nécrose du phloème** (fig. 4) est également présente sous l'écorce, mais ce symptôme varie fortement selon la variété.
- Les fruits se développent anormalement et **chutent de manière précoce** (fig. 5). Leur qualité gustative est mauvaise. La chair autour du noyau, selon la variété, peut brunir et devenir spongieuse.



Généralités

Plusieurs phytoplasmoses, dont l'enroulement chlorotique de l'abricotier [ESFY], sont mentionnées depuis les débuts de l'arboriculture suisse. En 1950, les phytoplasmes sont encore décrits comme des organismes de type mycoplasme (*mycoplasma-like organisms*, ou MLO), apparentés aux virus. Depuis 1990 environ, ces organismes sont appelés phytoplasmes. Les phytoplasmes sont des bactéries de la classe des *Mollicutes*, dépourvues de paroi cellulaire et parasites obligatoires du phloème des plantes-hôtes qu'ils infectent. En Suisse, le phytoplasme responsable de l'ESFY est depuis 2001 un organisme de quarantaine. Dans notre pays, la maladie concerne principalement le canton du Valais.

L'enroulement chlorotique attaque de façon agressive l'abricotier (*Prunus armeniaca*), le pêcher (*P. persica*), le mirabellier (*P. domestica ssp. syriaca*) et le prunier japonais (*P. salicina*). D'autres espèces de *Prunus* peuvent être porteuses asymptomatiques de la maladie, permettant au phytoplasme de se développer de façon inaperçue et constituant une source cachée d'infection. Récemment, d'autres plantes ont été signalées comme sensibles à l'ESFY (*Fraxinus excelsior*, *Rosa canina*, *Celtis australis*), dont le rôle épidémiologique reste à définir.

La maladie est causée par '*Candidatus Phytoplasma prunorum*'. Les faisceaux libériens infectés se nécrosent et s'engorgent de callose, entraînant le dépérissement progressif de l'arbre touché. Chez les Rosacées ligneuses comme l'abricotier, le phloème dégénère en hiver: le phytoplasme est contraint de migrer dans les racines, où des éléments fonctionnels de phloème persistent toute l'année et le tronc doit être recolonisé par le phytoplasme au printemps suivant.

Symptomatologie, évolution et stratégie de lutte

La symptomatologie des arbres malades est délicate à établir. Dans le cas de l'abricotier, la variabilité symptomatique dépend principalement de la sensibilité variétale, du porte-greffe, des conditions culturales et pédoclimatiques locales. La maladie évolue vers le dépérissement de l'arbre, fulgurant avec un porte-greffe de type pêcher ou plus lent avec un porte-greffe de type Myrobolan.

La maladie est transmise par deux biotypes du psylle du prunier (*Cacopsylla pruni*), ainsi que par le greffage de matériel végétal contaminé. Le passage des phytoplasmes d'arbre en arbre par anastomoses racinaires n'a pas été démontré mais reste néanmoins possible. En Valais, le psylle vecteur de l'ESFY séjourne avant tout sur le prunellier (*Prunus spinosa*) et, en plus faibles quantités, sur d'autres *Prunus*, y compris les *Prunus* cultivés. Les prunelliers infectés sont asymptomatiques.

Les psylles adultes (dont les porteurs du phytoplasme) redescendent en plaine au début du printemps. Une faible proportion de psylles immigre sur des *Prunus* cultivés, mais la grande majorité se reproduit dans les massifs de prunelliers. Les jeunes adultes de la génération suivante qui prolifèrent jusqu'au début de l'été, y acquièrent le phytoplasme, puis migrent en moyenne montagne pour estiver et hiverner sur des conifères. Cette phase de latence est nécessaire pour que le psylle puisse transmettre le phytoplasme le printemps suivant.

Il n'existe pas de lutte curative contre l'ESFY.

L'introduction de matériel contaminé dans les pépinières et dans les vergers doit donc être évitée. Pour cela, la meilleure garantie est d'utiliser du matériel certifié sain, d'arracher et éliminer les arbres malades.

Après arrachage avec les racines, les arbres malades doivent être éliminés rapidement par compostage, broyage ou par le feu.

Il est préférable de contrôler les symptômes suspects en automne et, en cas de diagnostic positif, d'arracher l'arbre malade. Les arrachages doivent être terminés au plus tard en janvier.

La transmission de la maladie par la taille n'a pas été démontrée. En Suisse, la lutte contre l'insecte vecteur n'est pas possible actuellement car il n'existe aucun produit phytosanitaire homologué.

En pépinière, la prophylaxie consiste à greffer les rameaux d'abricotier, de prunier et de pêcher sur un porte-greffe de type pêcher, afin de déceler rapidement les symptômes de la maladie.

En pépinière, les rameaux greffons doivent être récoltés en janvier et février, lorsque la charge en phytoplasmes est minimale.

Impressum

Copyright: 2013, Station de recherche Agroscope, Changins-Wädenswil ACW, www.agroscope.ch

Rédaction: Santiago Schaerer, Markus Bünter

Photos: Mauro Genini, Service phytosanitaire du Valais

Edition: AMTRA, www.revuevitiarbohorti.ch